

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patucons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

NAVIRES EN CHARGE POUR MONTEVIDEO ET BUENOS AYRES.

Au Havre *Cornélie, Médicis*, suit pour Taiti et les îles Marquises.A Bordeaux, *José, Atlas*.A Marseille, *Teséo*.

FRANCE.

NAVIGATION TRANSATLANTIQUE.

Nouvelle force substituée à la vapeur.

La nécessité des montagnes de houille qu'impose sur les grands navires l'énorme consommation des machines à vapeur pour les trajets de long-cours, au point qu'il n'y reste plus de place, ni pour marchandises, ni pour voyageurs, rend ces grandes entreprises si onéreuses, en l'absence des dépôts de houille, qu'elles deviennent à peu près impossibles dans l'état actuel des choses.

Pour surmonter une telle difficulté, inhérente à la force motrice elle-même, il fallait en créer une autre. Mais on trouver une rivale capable d'entrer en lice avec une telle puissance? Cette rivale est toute trouvée depuis long-temps. Il s'agissait seulement de la déplacer, de la faire sortir de l'étroite circonscription où elle est restée confinée jusqu'à ce jour, et la discipliner en vue du but nouveau qu'on voulait lui faire remplir. La force en question est la force expansive des gaz instantanément développés ou amplifiés.

Comment se fait-il qu'une puissance aussi considérable, aussi connue, n'ait guère été employée jusqu'à ce jour que comme moyen de destruction? C'est à l'esprit inventif de M. Selligie, habile ingénieur, que l'art devra, nous l'espérons, la solution de ce problème. D'autres sans doute avant lui l'avaient cherchée, la puissance de la poudre à canon, qui n'est qu'une condensation de gaz sous le plus petit volume possible, fait éminemment précieux, ne pouvait point ne pas tenter les expérimentateurs. Mais la cherté de ce produit et d'autres difficultés peut-être ont apporté un obstacle invincible au succès. C'est dans une série non interrompue de détonations du gaz hydrogène ou du gaz pour l'éclairage, mêlé d'une pro-

portion convenable d'oxygène ou d'air atmosphérique, que M. Selligie a trouvé la force nouvelle. Il extrait facilement son gaz combustible de la décomposition de l'eau par le charbon de bois incandescent, suivant son procédé particulier pour l'éclairage.

Le récipient où s'effectuent les détonations propulsives est placé sur les flancs, de chaque côté de l'arrière. Il consiste en un vaste tube métallique de 7m de long sur 1m de large, coudé à angle droit vers le tiers supérieur, qui est vertical et fermé en haut, au niveau de la ligne de flottaison, tandis que le reste du tube, assez profondément immergé dans une position horizontale, dirige en arrière son extrémité libre, par où s'exerce le résultat de l'explosion sur le liquide.

L'eau qui pénétre dans le tube, vivement projetée en arrière par la bouffée gazeuse, pousse en ce sens contre la masse liquide une espèce de pistonrame mobile, articulé de telle sorte qu'il revient ensuite lui-même reprendre sa place.

On voit que par l'effet de la résistance de l'eau, énergiquement refoulée ainsi en arrière, à chaque des explosions de droite et de gauche, qui se succèdent avec une grande rapidité, le vaisseau doit forcément se mouvoir dans le sens opposé, c'est-à-dire marcher directement en avant avec une vitesse proportionnelle à la puissance et au nombre des explosions produites.

Les conditions multiples de ce difficile problème paraissent avoir été remplies d'une manière fort ingénieuse et qui a mérité à l'auteur les éloges de M. Arago. Des pompes foulantes et aspirantes fonctionnent sans cesse pour interjecter alternativement les gaz détonants dans la partie supérieure du tube et en aspirer l'azote résultant de la combustion que détermine toujours à propos une petite flamme constamment allumée. Tout cela s'exécute avec une régularité parfaite, à l'aide de tubes conducteurs et de robinets successivement ouverts et fermés dans l'espace de temps le plus court, par le mécanisme même de l'appareil.

L'expansion soudaine des gaz est une puissance très énergique, surtout s'ils contiennent de l'eau en vapeur forte proportion, l'eau que referme celle-ci ajoutant beaucoup à l'effet, lorsque la vapeur est portée au rouge, comme cela

a lieu alors. L'énergie de ce moyen est telle qu'il permettrait de projeter à une assez grande élévation l'eau d'un étang qu'il serait facile ensuite d'employer à faire marcher une roue hydraulique. Ajoutez que l'action de cette force ne saurait entraîner ici aucun accident, vu qu'elle s'exerce en vase ouvert sur l'eau libre.

Un résultat non moins important du nouveau système, c'est que la dépense en combustible, comparée à celle du système à vapeur, serait, d'après les calculs de l'auteur, sept fois moins considérable, et que l'appareil Selligie pourrait être établi sur les grands navires transatlantiques pour la somme de cent mille francs, au lieu d'un million; de sorte qu'avec deux millions seulement, il serait facile de monter ainsi une flotte de vingt vaisseaux de ligne.

Une invention qui conduirait à des résultats d'une telle portée mérite certainement à tous égards d'être prise en sérieuse considération, dans les circonstances surtout où se trouve actuellement notre pays; c'est pourquoi nous l'avons exposée avec quelques détails, malgré les doutes, nous l'avons exposée que laissent dans notre esprit les expériences suffisamment prolongées et les expériences en grand qui peuvent seules légitimement conquérir à une voie nouvelle la confiance publique.

(Journal du Havre.)

— Dans un article comparatif, le *Journal des Débats*, met en présence les avantages respectifs des deux tracés qui se rattachent au percement de l'isthme de Panama. La présence à Paris du général Castellon, envoyé des états de Nicaragua et de Costa-Rica, et ses démarches auprès du gouvernement ont ramené l'attention sur le percement de cette isthme au travers du sol de ces deux états de l'Amérique centrale. On sait, d'un autre côté, que l'administration fait étudier, depuis un an bientôt, un autre tracé qui déboucherait sur l'Océan Pacifique, à la ville même de Panama.

Laissons parler les *Débats*:

« L'isthme de Panama, entre Panama et Chagres, est extrêmement resserré. A vol d'oiseau, il n'a que 65 kilomètres; avec les détours, le canal n'en aurait 75. Par le lac de Nicaragua, le trajet est beaucoup plus long. La ligne navigable, partant du port de San Juan-de-Nicaragua, sur l'Océan Atlantique, aurait, avec les

—Non, Marguerite, jamais je n'épouserai M. de Charney, une invincible répugnance m'éloigne de lui; hier, lorsque notre mère m'apprit qu'il demandait une de nous deux en mariage, je manquai de me trouver mal.

—Et moi également, quand notre mère, sur ton refus, m'a fait la même proposition. Tu le sais, Clara, nos antipathies suivent la loi commune de notre existence. Tu n'aimes pas ce jeune homme, je ne puis l'aimer non plus?

A ces mots, Clara se détacha soudain des bras de sa sœur, et lui dit d'un accent de voix qui redoubla mon émotion:

—Nos affections doivent-elles, comme nos antipathies, être toujours les mêmes?

—Clara! reprit Marguerite, n'en est-il pas toujours ainsi?

—Je te le demande, dit Clara en passant sa main sur ses yeux?

—Oh! n'en doute point, continua Marguerite avec tendresse, j'ai toujours aimé ce que tu as aimé.

—Pour moi, répliqua Clara en se levant, il y a quelque chose que je chérirai toujours plus que tout, ce sera toi.

FEUILLETON.

LE PRESTIGE.

(Suite.)

« Il est venu aujourd'hui, je n'étais pas mise à mon avantage, la toilette de ma sœur était plus agréable, pourquoi en ai-je été contrariée, moi qui, d'ordinaire, suis si heureuse de voir Marguerite jolie; quand il a valsé avec elle, pourquoi éprouvai-je un trouble indéfinissable? A peine si j'ai pu achever cette valse de Strauss, qu'il aime tant et que je joue sans cesse... Il est parti; il m'a semblé que son dernier mot, son dernier regard était pour Marguerite; alors pourquoi n'osai-je pas m'approcher d'elle? Oh! mon Dieu! je craignais de ne plus l'aimer, moi qui l'aime par-dessus tout... »

Le confident se taisait après ces lignes, mais ne me laissait plus de doute. Voici ce qu'avait écrit Marguerite:

« Je suis souffrante, mais, ô bizarrerie! je n'ai voulu confier mon mal à personne, pas même à Clara. Quand il est venu, je me suis sentie mieux; ma tête seule par-

« fois s'égarait, je tremblais comme si j'avais eu le frisson, et mon cœur palpitait d'émotions inconnues. A qui révéler mon tourment? à ma sœur bien-aimée? Oh! non... je ne sais quel obstacle arrête mes paroles. Mon Dieu! que ce mystère est cruel! Comment l'expliquer? »

Hélas! n'est-ce pas toujours la jalousie qui dévoile l'amour? Après cette lecture, mon sang battait violemment dans mes artères, j'avais besoin d'air, je parcourus une foule de sentiers sinueux et touffus. Machinalement je m'étais dirigé vers le petit lac, près duquel j'avais vu pour la première fois, les deux roses de Bellecombe: elles s'y trouvaient encore. Elles étaient assises sur le même banc, leurs bras entrelacés comme naguère, et leurs têtes charmantes penchées l'une sur l'autre. D'une main, elles tenaient leurs mouchoirs qu'elles portaient fréquemment à leurs yeux avec joie et douleur; je m'attribuai la cause de ces larmes. Comme elles ne m'avaient pas vu venir, je voulus compléter l'indiscrétion dont j'étais coupable en écoutant les révélations de leur propre bouche. Je me glissai derrière un massif de chèvrefeuille; voici ce que j'entendis:

détours, 295 kilomètres, si elle se terminait sur l'Océan Pacifique, au port de San-Juan-du-Sud. Elle en aurait 455, si c'était à Tamarindo, et 495, si l'on jugeait à propos d'aller jusqu'au mouillage de Realejo. Quant à la distance donc, les états de Nicaragua et de Costa-Rica semblent avoir un désavantage extrême.

Mais il faut se souvenir qu'en suivant cette direction, on se servirait du fleuve San-Juan. De Nicaragua au fort de San-Carlos, où le fleuve se sépare du lac, il y a un parcours de 146 kilomètres. Ensuite s'offrirait le lac, qui est profond. De sorte que, pour atteindre le port de San-Juan-du-Sud, il n'y aurait plus qu'à couper la li-
sière comprise entre le lac et l'Océan Pacifique; elle n'a que 28 kilomètres. Si l'on aimait mieux aller à Tamarindo ou à Realejo, on traverserait le lac de Nicaragua dans sa plus grande dimension, du fort San-Carlos au point où il reçoit le Tipitapa: il y a 176 kilomètres puis on rencontrerait le Tipitapa, dont le cours est de 55 kilomètres jusqu'au lac de Léon. d'où il sort. On franchirait ce second lac, qui a 63 kilomètres jusqu'à sa pointe nord-ouest, à Mabitá, et de là il n'y a plus que 14 ou 15 kilomètres jusqu'à Tamarindo et 55 jusqu'à Realejo.

« On le voit, le trajet dans le Nicaragua comprendrait, dans le cas du plus long circuit, 201 kilomètres en cours de rivière, 230 en lac. Le reste de 15 ou de 55 au plus, requerrait une coupure en terre ferme. Le voyage dans les lacs serait facile; les plus forts navires trouveraient dans ces belles nappes d'eau un mouillage suffisant. Les fleuves auraient besoin d'être améliorés; car aujourd'hui ils ne sont plus sillonnés que par des pirogues et il s'agirait de les rendre praticables pour les plus forts navires du commerce, mais les travaux assez nécessaires ne paraissent pas être d'une difficulté extrême. Autrefois, il y a moins de deux cents ans, le fleuve San-Juan de Nicaragua recevait les bâtiments à voiles des Indes ou de Cadix. A la grande foire qui se tenait à Grenade, au fond du lac de Nicaragua, on distinguait des trois mats expédiés d'Europe. »

— Une lettre d'un voyageur français, datée de Mossoul, 25 juin, contient des détails intéressants sur les ruines entreprises aux dépens du gouvernement français sur l'emplacement de l'antique Ninive, dans le village actuel de Koursabad.

« M. le comte de Sartiges, secrétaire d'ambassade à Constantinople, et chargé par M. le ministre des affaires étrangères d'une mission dans les parties orientales et montagneuses de l'Asie Mineure, mission à laquelle le rendent si propre son long séjour en Orient, sa sagacité et ses premiers succès diplomatiques en Grèce, était arrivé depuis quelques jours à Mossoul, et, après avoir visité aussi les restes de Koursabad, il se disposait à continuer sa difficile expédition. Voici un fragment de cette lettre :

« Vous voyez, par la date de cette lettre, que je n'ai pas fait grand chemin en trois mois. Les heures de

Les deux sœurs reprirent le chemin du château. Je ne tardai pas à les rejoindre au salon; leur mère se trouvait avec elles. J'appris que MM. de Charnay étaient attendus à dîner, et comme la conversation ne semblait pas avoir l'animation ordinaire, la comtesse, pour nous occuper, dit à ses filles d'aller chercher le lavis qu'elles composaient à elles deux. Elles obéirent en se faisant un peu prier. Le sujet était le petit drame de la perdrix sauvée par leur intercession. Le site, les personnes, tout était d'une ressemblance parfaite. Marguerite s'était chargée de dessiner les figures, et elle s'était représentée sur le premier plan recevant de mes mains l'oiseau blessé, tandis que réellement c'était à Clara que je l'avais remis.

— Ma sœur, ne put s'empêcher de dire cette dernière, à fait ici un léger mensonge.

— Ah! reprit vivement Marguerite, c'est toi qui me l'as conseillé.

— Cela paraissait te faire plaisir, répondit Clara en rougissant.

— Comment! interrompit leur mère, une querelle entre vous; c'est la première fois de votre vie.

En ce moment, MM. de Charnay entrèrent; ils joigni-

l'Asie sont plus longues que celles de l'Europe, et j'ai constamment été en route de deux à trois heures du matin jusqu'à onze heures et midi. Les chaleurs, jusqu'au 6 juin, n'ont été qu'agréables; mais, à partir du 6, elles sont devenues insupportables, et les plaines de la Mésopotamie et de la Syrie sont brûlantes comme des plaques de fer rouge. Les Arabes et le gouvernement local se sont disputés cette année, et les Arabes ont exploité leur mauvaise humeur au profit de leur goût pour le brigandage. Ils ont impitoyablement pillé les caravanes de Badad et de Mossoul, qui traversent paisiblement leur désert, et se sont mis à se répandre sur les grandes voies de communication entre Damas et Mossoul. Il m'a fallu faire, depuis Alep surtout, de nombreux détours qui ont allongé ma route d'un grand tiers.

Du reste, j'ai été comblé de prévenances par les autorités turques, grandes et petites, et les particuliers avec lesquels je me suis trouvé accidentellement en rapport n'ont eu pour moi que des paroles amicales et respectueuses, accompagnées d'offres de services dont j'ai du reste rarement profité. Je suis même venu de Damas à Alep avec le séraskier de l'Arabie, à la tête d'un corps de 3.500 hommes. J'ai marché et campé avec cette petite troupe, ma tente à côté de la tente du général en chef, déjeunant et dînant avec lui et son état-major, et les choses ne se sont pas passées autrement qu'elles ne se seraient passées dans nos marchés d'Alger. Il est vrai que ledit séraskier a été longtemps diplomate avant d'être maréchal de l'empire, et qu'il parle français comme vous et moi (il s'agit probablement ici de Namik Pacha, qui a été à Londres et est un homme d'un esprit fort cultivé). Quoiqu'on dise ce qu'on voudra, à Paris, la France est toujours pour l'Orient la grande nation, la protectrice constante des intérêts et des populations catholiques de cette partie du monde. Si vous en doutez, promenez-vous, comme moi, seulement trois mois en Asie, haute et basse, et vous en serez convaincu.

« M. Bolta, notre consul à Mossoul, exploite en ce moment un palais assyrien qui va faire pousser un cri de joie au monde savant et artistique. J'ai passé deux jours à Khorsabal, au milieu de quatre-vingts ouvriers qui y travaillent, et je n'ai guère, pendant ce temps-là, quitté la mine à ciel ouvert qu'exploitent ces messieurs. M. Bolta copie les inscriptions cunéiformes, M. Flaudin dessine les hauts et bas-reliefs; et, quoique ces messieurs travaillent activement, ils ont de la peine à copier et dessiner tout ce que la pioche met à découvert. Vous me savez peu enthousiaste et assez vrai dans mes jugements. Eh bien! je vous déclare qu'il y a là des choses magnifiques. Si j'avais à classer ces sculptures, je les mettrais entre le style persépolitain et le style égyptiques et certainement aussi finis; puis, à côté de cela, des enfantillages de dessins et des manques de perspectives incroyables. Khorsabal est véritablement une dépendance de Ninive, un palais dans ses faubourgs »

rent leurs complimens au mien sur l'exécution du tableau.

— Parbleu, dit le comte, à moi, franc chasseur, d'en louer le sujet: voilà une perdrix qui est mieux dans ces jolies mains que dans ma cassolette. Que t'en semble, Ernest?

— Je ne suis pas chasseur, vous le savez; au reste, mon père, je suis certain que M. de Marsanges doit être aussi content que vous du sujet, puisque c'est lui qui l'a fourni.

— Si vous étiez chasseur, reprit son père, vous auriez pu être aussi favorisé que M. Léon.

Fort heureusement pour tous on vint avertir que le dîner était servi, mais cette petite scène acheva de confirmer chacun dans des opinions particulières. Déjà, dans plusieurs visites à Bellecombe, Ernest de Charnay et moi avions eu une de ces demi-explications qui devaient en amener une définitive, non pas sur le ton de l'algèbre, puisque ni l'un ni l'autre ne pouvions épouser les deux sœurs; d'ailleurs le flagrant Charnay, qui ne se mariait que par déférence pour son père, paraissait disposé à accepter indifféremment celle des jeunes filles qui le préférerait. Après le dîner, sous le prétexte d'aller visiter un cheval qu'Ernest avait acheté nouvellement, lui et moi nous sorti-

MONTÉVIDEO.

9 Décembre, 1844.

NOUVELLES IMPORTANTES.

— Des personnes arrivées de Corrientes rapportent que l'armée de cette province se monte à 6000 hommes bien armés et équipés. Elle se trouve à Villaguay où elle doit être portée à 7000 hommes. Toutes les mesures sont prises à cet égard. L'enthousiasme règne dans tous les rangs: A leur passage par la province de Rio-Grande ils ont rencontré le général Paz et son escorte près de la frontière de Corrientes où il doit être arrivé du 22 au 26 novembre.

L'armée nationale se trouve sur un pied brillant et a obtenu d'heureux résultats de ses premières opérations contre l'ennemi.

A leur départ de Rio-Grande on y savait par des fuyards d'Urquiza que le colonel Camacho avait complètement détruit un corps rosiste de 400 hommes au gué de Polanco sur le Rio Negro: l'ennemi a laissé sur le champ de bataille 100 et quelques morts, quelques prisonniers; le reste s'est entièrement dispersé.

Sur un autre gué dont les mêmes personnes ne se rappellent point le nom, le colonel Baez avait défilé et sabré un autre corps ennemi qu'on croit appartenir à la division Servando Gomez.

Forces de Corrientes.

De Corrientes 5,000, Santa-Fé 540, Entrerios 200, Argentins 600, total 6340. Plus de mille indiens sont en outre attendus du Chaco.

— Le dernier vapeur brésilien arrivé de la capitale à Rio-Grande annonçait que l'envoyé de Rosas, Guido, avait demandé ses passeports, en raison du départ du général Paz.

— Un bruit court généralement et sous la rubrique de personnes venues du Buceo, qu'Orlbe a donné l'ordre de séparer dans tous les corps les Orientaux des Argentins: on répand diverses conjectures ou plutôt on ignore l'objet de cette mesure dont nous ignorons la certitude.

— Hier nous avons eu un passé de l'ennemi et selon ce qu'il rapporte il a souffert une perte considérable le 6 de ce mois dans laquelle celle de plusieurs officiers. Il ajoute qu'il y a eu un officier supérieur blessé grièvement qui est mort aussitôt après; par les renseignements qu'il donne ou suppose que c'est Artagabeytia.

— Les lettres que nous recevons de l'armée nationale sont hautement satisfaisantes; la fortune et la victoire couronnent les efforts de nos vaillants soldats. La désertion dans les

nes, mais le bel élève du haras du Pin ne fit pas longtemps le sujet de notre conversation. Animés tous deux d'un même sentiment, nous nous enfonçâmes dans le parc; alors, faisant trêve à des propos insignifiants:

— Mon voisin, lui dis-je sans préambule, laquelle des deux sœurs aimez-vous?

— Toutes deux à la fureur.

— Pourtant vous me permettiez bien d'offrir mes vœux à celle que vous n'épouserez pas?

— Hélas! je ne saurais l'empêcher.

— Ecoutez-moi, mon cher Léon, repartit le vicomte, je vous suis attaché, précisément parce que nos caractères sont différents. Les sentimens chez moi naissent du raisonnement et chez vous de l'entraînement. Je conçois, sans l'éprouver, le prestige qui opère sur vos sens; mais prenez garde, en aimant un double objet, de vous mettre dans l'impossibilité d'obtenir un bonheur simple et réel.

Je ne l'entrevois que trop! m'écriai-je; pourtant, que faire? Mes vœux, mon cœur, ma raison, tout s'égare près de ces deux anges. J'entends une voix harmonieuse répéter un morceau de Rossini ou de Schubert, je jure à Clara un amour éternel, et c'est Marguerite qui a chanté. Je

rangs d'Urquiza est très grande d'après ce qu'on nous écrit, tous les passés qui se présentent au général en chef et qui ne sont pas orientaux, reçoivent de S. E. leurs passeports pour regagner leurs pays. Beaucoup de correntins sont repassés avec lui.

(Constitucional.)

STATISTIQUE DU MAROC.

POPULATION. — Dans le royaume de Fez, 3,200,000 hommes, sur 9,853 lieues carrées; royaume du Maroc, 3,600,000 hommes, sur 5,700 lieues carrées; Tafilalet et Segelmesa 700,000 hommes, sur 5,184 lieues carrées; Adrar, Sus, Te, 1,000,000 hommes, sur 5,633; total, 8,500,000 hommes, sur 24,370 lieues carrées, ce qui donne 349 âmes par lieue carrée. Cette population est, relativement, inférieure à celle de l'Andalousie et à celle des provinces d'Alger, Tunis, Tripoli, Turquie et Egypte. Il est bon d'observer, que dans cette superficie de 24,370 lieues carrées, ne figurent pas les déserts. Si l'on voulait distribuer cette population par races et suivant les mœurs, la langue et l'origine, on aurait: Amazirgas, c'est-à-dire Bérébères ou Tmaricos, 2,300,000; Amazirgos, Aïloes et Suziez, 1,450,000; Arabes purs, c'est-à-dire Bédouins, israélites, 740,000; Arabes métiés, c'est-à-dire Maures, 3,550,000; Israélites, c'est-à-dire Hébreux, Rabins, 339,500; Nègres du Soudan, Madingos et Felanos, 1,200,000; Européens chrétiens, 300; renégats, 200; total, 8,500,000.

Il suffit de ce relevé numérique des diverses races pour comprendre déjà tous les principes de débilité qui renferme dans son sein l'empire du Maroc. Entre la plupart des races existe une grande division: l'intolérance est leur caractère distinctif; la guerre intestine, leur état presque normal. Dans cette société presque sauvage, on ne connaît que deux états: l'anarchie ou le despotisme brutal; de là, l'absence totale de l'industrie, du commerce et des arts. L'oppression à laquelle se livre le gouvernement, qui rend le luxe impossible, et la bonté du climat qui laisse certaines exigences indispensables en d'autres pays, sont les causes principales de cette situation. Chaque famille se suffit: la femme file, l'homme tisse, le sol fournit le pain, la toison de la chèvre et du chameau, tout ce qui peut servir à se garantir des ardeurs du soleil, le lait, la viande, le fromage, etc. L'humiliation dans laquelle vivent les femmes est plus grande au Maroc que dans tous les autres pays assujétis à l'islamisme: livrées au désespoir ou à la solitude dans le harem, si elles appartiennent à de grands seigneurs, ou condamnées aux travaux les plus rudes et aux fatigues les plus ardues dans les classes pauvres. Les femmes, dans ce pays, sont des victimes vouées à la plus affreuse misère et aux tourmens perpétuels; elles n'ont même pas la ressource de se consoler en espérant le paradis dont elles sont exclues, et l'on va même jusqu'à douter que dans leurs corps puisse habiter un âme raisonnable.

crois valser avec cette dernière, et c'est Clara dont la taille souple, la grâce et l'élégance m'ont jeté dans l'ivresse. Ernest, vous avez provoqué ma confiance, sachez donc que vous voyez en moi un rival, que je les aime toutes deux; mais vous êtes vengé d'avance, car, quoi qu'il advienne, je serai le plus malheureux des hommes, il faudra bien que je vous en cède une. Vous souriez, cruel, continuai-je, Ah? que vous êtes heureux d'aimer ainsi.

—J'ai toujours, répliqua-t-il, préféré le possible; jugez où nous en serions tous les deux, si le ciel avait formé nos cœurs des mêmes éléments.

Nous poursuivîmes quelque temps encore notre conversation sur le même ton. Enfin, comme dans la jeunesse les projets marchent vite, il fut convenu que je saurais le premier laquelle des deux sœurs me préférerait, et qu'ensuite Ernest se présenterait pour demander la seconde, dont je tâcherais alors de fuir le souvenir. Nous rejoignîmes ces dames et nos pères. La chaleur du jour leur avait fait diriger leur promenade vers le kiosque sur le bord de la pièce d'eau. Pearl, comme d'ordinaire voltigeait devant ses maîtresses. On marchait séparément,

« Cette vie si triste, l'usage fréquent des bains chauds le combat continuel de la jalousie, de l'amour propre irrité et de l'envie dévorent ces frères existences, et il n'est pas rare de voir une jeune fille de 25 ans, prématurément arrivée à l'apparence d'une femme de 50 ans. »

Les revenus annuels de l'empire s'élèvent à la somme de 2 millions de piastres fortes, les dépenses ne vont pas au-delà de 900,000 piastres fortes. L'excédent de recettes, de plus d'un million de piastres, va tous les ans grossir le trésor enfoncé à Mequinez, que l'on appelle Meitah-Mel, c'est-à-dire la maison des richesses; c'est la plutôt la propriété particulière du sultan qu'un trésor public. Dans le budget des dépenses figurent les armées de terre et de mer pour une somme de 680,000 piastres seulement. Ce s'explique par le grand nombre de troupes franches et irrégulières dont se compose en partie l'armée. L'armée marocaine se divise en troupes du roi dites Almagasen, et en troupes des gouverneurs ou pachas qui sont de véritables milices. Les premières sont payées par l'empereur, les deuxièmes sont à la charge de leurs villes respectives ou bien on leur donne à cultiver quelques lots de terre. L'armée active ou Almagasen est aujourd'hui très réduite, c'est à peine si elle est forte de 16,000 hommes. La moitié sont des noirs; il y a dans chaque place quelques artilleurs; leur nombre ne dépasse pas 2,000 hommes, répartis dans tout l'empire.

En général, le soldat marocain est très bien traité par ses chefs, aussi est-il soumis et obéissant, et dans la mêlée il est intrépide, résolu, plein d'ardeur et de bonne volonté. Il est excellent tireur à pied comme à cheval; il a dans l'exercice du cheval-gardé toute l'agilité et la dextérité des compagnons d'armes de Juba et de Massinissa. Les Xiloes, surtout, sont des cavaliers incomparables. Lorsqu'il se livre une bataille, la cavalerie, qui est toujours le nerf de la force, se forme en deux parts égales aux deux ailes de l'armée, qui ne se déploie presque toujours en demi-lune avec l'infanterie au centre, quand il y en a. Lorsque l'on donne le signal du combat, le soldat récite dévotement quelques stances du Coran.

« L'armée entière jette, avec un bruit horrible, le cri de guerre, et elle se rue avec furie contre l'ennemi. Si l'ennemi soutient ce premier choc qui est terrible, et s'il jette le désordre parmi ces masses fanatisées et mal ordonnées, par des évolutions rapides, impétueuses et non imprévues, les masses s'enfoncent et elles sont peu habiles à se reformer dans la fuite. Leur armée manœuvre d'artillerie bien servie, et ils ont pas la plus légère idée de la tactique militaire. Ils sont d'une adresse extrême pour les surprises, et ils ne sont pas moins habiles à éviter les embuscades qu'on leur dresse. S'ils remportent d'abord quelque avantage, ils sont redoutables, mais s'ils sont vigoureusement repoussés ils se découragent facilement comme des hommes des habitués à voir dans le moindre revers l'arrêt inévitable de la fatalité.

« Les forces maritimes de l'empire, autrefois imposantes, sont réduites à trois bricks ou goëlettes, portant à

quand la voix du vicomte de Charnay se fit entendre.

—Ici, Fauror, criait-il à son chien, veux-tu bien lâcher.

L'animal, poursuivi par son maître, laisse aller sa proie qui n'était autre que Pearl. La pauvre perdrix, étourdie de l'étreinte, tombe dans l'eau. Je saute dans un bateau pour la secourir, Clara veut m'y suivre. Dans la précipitation, le pied lui manque et elle disparaît dans le lac. A cette vue, Marguerite jette un cri et se sent défaillir. Moi, je plonge aussitôt, et saisissant fortement la jeune fille, je la rapporte à terre et vais la déposer dans le petit kiosque à côté de Marguerite. Je sentis alors la main de Clara presser la mienne, et ces paroles s'échappèrent involontairement de ses lèvres.

—Ah! Léon, je vous dois la vie, elle vous appartient à jamais.

Marguerite avait tout entendu, elle poussa un profond soupir et retomba sans connaissance. Dès ce moment, le phénomène cessait, deux cœurs battaient séparément: la nature était vaincue, l'amour triomphait. Je laissai les deux jeunes filles aux soins de leur mère et des personnes accourues à son aide. J'étais bouleversé, je sentais encore

« peine 40 canons, et 13 canonnières qui sont postées aux embouchures des rivières de Buregreb, de Lucos et de Martil à Tetuan. Tout le personnel de la marine militaire ne va pas aujourd'hui à 1500 hommes, tant soldats qu'officiers, constructeurs employés et ouvriers répartis dans les ports ou sur les navires démantelés. Le despotisme de l'empereur de Maroc est le plus illimité que l'on connaisse: il a entre les mains les pouvoirs militaire, civil, judiciaire et religieux; les gouverneurs ou pachas des provinces exercent une autorité égale à celle du sultan. Leur richesses sont excessives, ce sont des concs-sionnaires publics et attitrés. »

(Journal du Havre.)

AVIS.

CIDRE, BIÈRE, CHAMPAGNE, MALVOISIE, GRAVE et MEDOC, à vendre chez MM. Isabelle et fils, rue des Trente-Trois, 81.

POUR BUENOS-AYRES.

Partira sans faute, jeudi, 12 du courant, à quatre heures après-midi, le bien connu paquet sarda NOTRE DAME DU JARDIN, recevra des passagers lesquels seront traités à leur satisfaction.

S'adresser pour arrêter son passage au bureau de Saporiti et C., rue de las Piedras, n.º 85, à côté de l'hôtel du commerce.

ENCHERE.

PUR PATRICIO VAZQUEZ.

Mardi 11, à onze heures précises, on vendra au plus offrant sans réclamation aucune et au comptant, pour le compte des intéressés les marchandises suivantes sauvées du brick français l'Indien, naufragé à la Panela; 4,705 cuirs, 37 ballots laine et crin, 22 pipes suif, 20 boîtes id. 42 caisses id., et les vivres de ce navire.

A 5 heures précises du soir commencera la vente des agrès.

A VENDRE.

Sur place et avec action sur la clé: le superbe mobilier de la boutique occupée jadis par le Sr. Joseph Marie Baena No. 141 et 143 rue du 25 mai. Loyer réduit pendant le siège. S'adresser aux syndics de la masse.

Tomkenson, Laroche Lucas et Ls. Mathieu, rue du 25 mai 298.

vibrer à mon oreille la voix de celle qui, la première m'avait dit: Ma vie est à vous. Je suis superstitieux comme tu sais, je crus à une révélation de la Providence, et en marchant sans penser où j'allais: C'est Clara que je dois épouser, c'est celle que j'aime, me disais-je. Au détour d'un sentier, je rencontra MM. de Charnay.

—Bravo! jeune homme, s'écria le père en me voyant, vous êtes heureux à la pêche comme à la chasse. J'aime encore mieux le charmant poisson que vous avez retiré du lac, que la perdrix cause de tous ces incidents.

—A propos Pearl est-elle sauvée? demandai-je à Ernest.

—Oui, répondit-il, je l'ai remise à la femme de chambre de ces demoiselles, qui la réclamait de leur part.

—Comment vont-elles?

—Aussi bien que possible, répliqua le comte; mais corbleu! une jeune fille ne fait pas un plongeon impunément comme un pêcheur de la Calabre. Elle est encore toute émue, par conséquent, sa sœur l'est autant qu'elle. Mme de Bellecombe nous a poliment congédiés, et m'a chargé de vous exprimer de nouveau sa reconnaissance.

(La suite au prochain numéro.)

AVIS DIVERS

AUX OFFICIERS

De la deuxième Légion de G. N.

Beaucoup d'officiers de la Légion ne possédant ni un local ni les ustenciles convenables pour préparer leurs aliments, se voient dans la nécessité d'avoir recours à des pensions, où l'on exige en plus de leurs rations, une retribution en argent qui s'élève jusqu'à quatre et six piastres.

Aujourd'hui que chacun a épuisé ses ressources, plusieurs de ces officiers ne peuvent supporter cette dépense, ce qui a suggéré au capitaine Cazeau de mettre à exécution un projet qui a reçu l'approbation du colonel et ne peut manquer d'obtenir l'assentiment d'un grand nombre d'officiers.

Le capitaine Cazeau se propose d'ouvrir une pension, où les officiers seront admis sans autre retribution que leurs rations. Ceux de ses camarades qui desiront profiter de son offre son priés de se faire inscrire à son domicile, maison de M. Bocciardi, jusqu'au douze decembre, passe ce jour il ne sera pas fait de nouvelles admissions.

Il est inutile de faire ressortir l'avantage que chacun trouvera à cet arrangement, on sait fort bien que ce qui est difficile isolément devient très facile en communauté, et que beaucoup de Legionnaires qui ne pourraient se suffire avec leurs rations, s'ils étaient seuls, vivent assez bien en se réunissant à plusieurs camarades.

AVIS.

Il s'est perdu le 28 novembre dernier, depuis la rue du 25 mai jusqu'à la rue de Buenos-Ayres un volume des "Mysteres de Paris" par Eugene Sue. La personne qui pourrait en donner connaissance est priée de vouloir bien s'adresser aux bureau du Patriote Français.

A LOUER.

Dans la rue des Pecheurs, aujourd'hui des Trente Trois, une maison convenable pour un commerce de detail. S'adresser rue de las Piedras num. 69.

Emile Duclos a l'honneur de prevenir ceux qui voudront l'employer comme interprète du français à l'espagnol, ou pour traductions quelconques, pourront s'adresser rue du 18 juillet, N° 129, également fera les démarches pour demande de passe-ports.

GRANDE OCCASION.

Une collection de livres français et espagnols en bon état et à très bon marché; on vendra ensemble ou separement les ouvrages suivants :

Dictionnaire français et latin;
id. latin y français, par Noel;
id. français-espagnol et espagnol-français;
id. de lengua castellana, en 2 partes;
id. français, de Boiste,
Manuel du commerce, Bottin;
Leçons de littérature, 2 vol.;
Œuvres de Racine, 2 vol.;

id. de Voltaire;
Revolution française, en espagnol;
Voyage de Cook, 10 vol.;
Compendio de España, en 2 partes,
Histoire de la campagne de Russie, par M. de Segur, 2 vol.

Morfe's School, geografía;
Preceptes de rhetorique, Biblia espagnol;
Venida del Messia, 2 partes;
Teneduria des libros, 2 partes;
Manuad de Ganadero, 2 partes;
Dictionario Geografica, de Vosgien;
Compendio del Portugal, 2 partes;
Le Decameron de Boccace, 10 vol.;
Faublas, en espagnol, 4 partes;
Grammaire anglaise-française;
Puritano de America, español, 4 partes;
Ordenanza della universidad de Bilbao;
Thomson y Sconfon;
L'amour conjugal, les Cinq Codes français;
Manuel de ensayadoz oro y plata;
Grammaire française, id. latine por Yriarte;
Contes de Voltaire, Historia del papa;
Pio septimo, 2 partes, Eneide latin-français;
Maltide, en Castilla, 4 partes;

Tous ces ouvrages sont reliés, et seront vendus beaucoup au-dessous de leur valeur.

S'adresser au Redacteur du PATRIOTE.

A la fabrique française de Chocolat et magasin de Comestibles de Lagisquet, rue des Trente-Trois, n. 124. on trouvera les articles suivants, à des prix modérés et d'excellente qualité.

Saucisses truffées à la graisse, en pots de 8 à 10 livres.
Cervelas " " "
Andouillettes " " "
Saucisses sans truffes " en pots de 18 et 29 livres.
Cuisses d'oie " "
Jambonneaux " "
Pieds de porc " "
Filets " " "
Langues de bœuf " "
" de mouton " "

Beurre frais de la Prévalais en caraffes fermées à l'emeri.
Saumon et alose en tranche à l'huile.
Lait doux, Bouillon gras.
Cepes à l'huile, Petits pois.
Groseilles, framboises, fraises, et cerises au sirop.
Patés de toutes classes, et enfin un assortiment de conserves raiches. Huile de Bordeaux à 5 piastres la caisse.

AVISO.

Una ama de leche desea encargarse de la criansa de algun niño, arvitiendo qué goza de mui buena salud: la persona que la necesitase, ocurra á la calle de Perez Castellanos No. 127, con quien podrá tratar.

A LOUER

Les appartemens du premier et magasins intérieurs de la maison Cadillon rue 25 de mai n° 240 et 248: s'adresser rue Ituzaingo n° 30 et 32.

AVIS DU MINISTERE DE LA GUERRE.

Comme il est d'urgence de compléter les montures de la cavalerie de la garnison, les patriotes sont invités à vouloir bien remettre au magasin général, à celui de la guerre, ou au quartier général, les objets d'arnachements qu'ils peuvent avoir. Ce service est de la plus grande importance.

La pulperia sita en la calle del 25 de Agosto en el Cubo del Norte, de la propiedad de D. Juan Marin, se ha vendido; el que tenga cuentas con dicho señor, puede en el término de tres dias ocurrir á dicha casa que será satisfecho.

AVISO.

Chez MM. Isabelle et fils, rue des Trente-treize n. 81, on trouve les articles suivants :

Pommes de terre nouvelles en paniers de 40 livres.
Prunes de Bordeaux en pobans.
Cognac en caisse.
Bière du Havre, en bouteilles.
Cigares d'Allemagne, forme régalia.
Champagne mousseux. 1re qualité.
Madère sec, en bouteilles et en futs.
Malvoisie id. id.
Vieux medoc id.
Vin blanc de Grave, en barriques.
Fruits à l'eau de vie.
Id. au vinaigre.
Sardines "Rodel."
Liqueurs fines et anisette.
Cafe Martinique.
Papier à Journal.
Id. Florette.
Id. ministre;

Id. à lettre, aux armes et sans armes.
Pointes de Paris, plâtre en barriques, verres à vitres, zinc en feuilles etc., le tout aux prix les plus modérés.

AVIS.

Il a été perdu un trousseau de trois petites clefs, tenues dans un petit anneau brisé en argent: La personne qui l'aurait trouvé voudra bien le remettre à l'imprimerie du "National" où il sera donné une gratification.

BISCUITS DE PREMIERE QUALITE.

à 8 piastres.

En vente dans la rue du Corrito, n. 20, libre du droit établi par la commission.

AVIS INTERESSANT.

A louer, rue de Solis, N.° 24 derrière Saint Francisco, une maison ayant deux etages elle est propre pour une maison de commerce, pour une famille, et même pour un consulat.

Vu les circonstances, le propriétaire se contentera d'un modique loyer.

On louera en tout ou en partie, et au besoin on louera des pièces toutes meublées. S'adresser dans la même rue N.° 81.

AVIS AU PUBLIC.

A VENDRE.

Les propriétaires du magasin de comestibles et boissons, situé rue du 18 juillet No. 54 et 56 pres du Lion d'Or, devant partir pour l'Europe, les personnes qui désireraient en faire l'acquisition peuvent s'adresser au dit magasin.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Camaras N. 34.